

avons eu la triste occasion de rappeler cette situation dans notre dernier numéro, en protestant contre le traitement médiatique de la question (pp. 39 à 41) et en évoquant (pp. 16 à 24) les témoignages recueillis par les enquêteurs. Au sujet de ces témoignages, on peut se demander s'ils intéresseront un jour les journalistes français, si prompts à rabâcher, encore et toujours, le film de l'autopsie, la fable du ballon et des mannequins, ou le commerce des produits dérivés !

Intéressons-nous à ce qu'on peut connaître des faits, et rien qu'à cela. Après tout ce que nous avons déjà publié (et signalé comme publications) sur le mystère de Roswell, rappelons qu'on trouve dans notre numéro 386, p. 24, une liste récapitulative, à peu près complète, des articles publiés par LDLN depuis 25 ans (5). Rappelons aussi que l'excellent livre de Gildas Bourdais, *Roswell, enquêtes, secret et désinformation* (6), constitue la meilleure source en langue française sur ce sujet. Voici maintenant trois éléments à ajouter au dossier :

1°) de larges extraits d'un texte de 12 pages que Jean Sider a rédigé pour nous après avoir lu le dernier livre de Kevin Randle, livre dont l'importance est comparable, ou presque, (en termes d'information pure) à celle du récent ouvrage de Carey et Schmitt, que David Rudiak et Gildas Bourdais nous ont présenté dans notre dernier numéro. Ces extraits nous offrent un bon panorama des événements, et introduisent quelques uns des témoignages nouveaux.

2°) la traduction en français, par Gildas Bourdais, de l'affidavit signé voici cinq ans par Walter Haut : un document capital, dans lequel il révèle, entre autres choses, qu'il a vu « deux corps sous une bâche en toile ».

3°) quelques indications sur le témoignage, révélé récemment par le magazine *Fate*, de John Trowbridge, présenté comme le plus vieux témoin encore vivant des événements de 1947.

1. nouveaux témoignages dans le dernier livre de Kevin Randle, *Roswell Revisited*

Jean Sider

LDLN, N° 388, Dic - 2007

Roswell Revisited est un livre de 176 pages publié par Galde Press Inc., P.O. Box 460, Lakeville, Minnesota 55044-0460, U.S.A.

Chapitre 1 : le début de l'affaire

Le soir du 3 ou 4 juillet 1947, William « Mack » Brazel entendit pendant un orage le bruit d'une explosion, différent de celui du tonnerre. Il en parla à ses plus proches voisins, Marian Strickland et Loretta Proctor (qui en ont témoigné sur vidéo, il y a quelques années). Le même soir, semble-t-il, le jeune William Woody et son père virent un objet volant qui éclaira le sol tout autour d'eux pendant une demi-minute, tout en paraissant se rapprocher du sol. Le père pensa qu'une grosse météorite tombait au nord de

Roswell. Deux jours plus tard, ils décidèrent d'aller voir sur place, en voiture, pour tenter de localiser le lieu de l'impact. Mais, parvenus à une trentaine de km au nord de la ville, là où la route 285 coupe le Macro Draw, ils tombèrent sur des militaires qui les empêchèrent de quitter la route. Plus au nord, c'est la route de Corona (la State 247) qui était bloquée par l'armée. Quinze km plus loin, à Ramon, l'intersection était également interdite à la circulation.

Ayant découvert une grande quantité de débris d'un objet indéterminé sur les terres où il faisait paître ses moutons, Brazel montra à Loretta Proctor leurs étranges qualités de résistance et de légèreté. "Dee", le fils de Loretta, était en compagnie de Brazel quand ils avaient découvert les débris (et il semble que plusieurs de ses camarades étaient là également). Il allait être interrogé et mis en condition par les militaires, qui lui interdirent de parler de ce qu'il avait vu. C'est sans doute pourquoi, devenu adulte, il devait se montrer avare de détails.

Le dimanche 6 juillet 1947, Brazel vint à Roswell et montra des débris au sherif George Wilcox, qui alerta les militaires de la base de Roswell (RAAF : Roswell Army Air Force base). Brazel désirait surtout que les militaires viennent nettoyer le terrain de tous ces débris que les moutons risquaient d'ingérer.

Selon Phyllis McGuire et Elisabeth Tulk, les filles de Wilcox, adolescentes en 1947, des adjoints du shérif se rendirent sur les lieux le lendemain (lundi 7) à l'aube. Ils ne trouvèrent pas les débris, mais une zone noircie, qui suggérait que quelque chose avait atterri là avant de redécoller. La terre était dure comme si elle avait subi une chaleur intense.

Questionné par Randle au cours de la période récente, l'ex-capitaine Sheridan Cavitt, qui avait accompagné le major Jesse Marcel sur le site des débris, le lundi 7 (7), commença par nier être allé sur place, allant jusqu'à prétendre qu'il ne s'était même pas trouvé à Roswell au moment de l'incident. Plus tard, il modifia cette version, et avoua avoir été affecté à RAAF en juin 1947... mais n'y être arrivé qu'à la mi-juillet. Par la suite, il admit avoir bien accompagné le major Marcel sur le champ de débris, tout en disant qu'il croyait que c'était avec le sergent Rickett, et il resta évasif sur ce qu'il avait fait là-bas. Enfin, quand il fut interrogé par le colonel Weaver en 1994, à son domicile de Sequin, Washington, il lui servit une version encore différente : « Oui, j'étais bien avec Marcel, mais quand j'ai vu les débris, je les ai immédiatement reconnus : c'étaient ceux d'un ballon sonde avec son réflecteur Rawin ! ».

On se demande pourquoi Cavitt n'a pas tout de suite dit à Marcel qu'il avait reconnu les restes d'un ballon...

Chapitre 2 : au sujet des corps...

Anne Robbins est la veuve de l'ex-sergent Ernest R. Robbins, qui était affecté à Roswell AAF. Un soir de juillet 1947, alors que le couple était au lit, le téléphone sonna. Quelqu'un ordonna à Robbins de venir immédiatement à la base. Il fut absent environ dix-huit heures, et quand il revint à la maison, tous ses vêtements étaient mouillés. Il servit à son épouse une histoire d'opération de décontamination, mais elle revint à la charge. Avec beaucoup de réticence, le sergent lui dit avoir participé à la récupération d'une soucoupe volante qui s'était écrasée dans le secteur. Elle n'en crut pas un mot, et le harcela encore de questions. Excédé, il finit par avouer que l'incident était authentique, et qu'il y avait même trois personnes dans l'appareil. Deux étaient mortes, et la troisième était encore en vie. (Il employa le mot *people* pour les désigner). Bien plus tard, il allait dire à son fils que ces

créatures avaient un crâne en forme de poire, avec de grands yeux noirs, une peau brune, pas de nez, ni de bouche. Il en resta là, et ne reparla plus jamais de cette affaire.

Beverly Bean est la fille du sergent Melvin Brown, présent à RAAF en 1947 (sa photo figure dans l'annuaire créé par le lieutenant Walter Haut cette année-là, annuaire qui est disponible au Centre des Archives de Saint-Louis). En janvier 1991, Beverly accepta d'être filmée et interrogée. Elle expliqua que son père lui avait avoué avoir fait partie d'une équipe chargée de récupérer « une soucoupe volante qui s'était écrasée ». Avec un collègue, il fut chargé de monter la garde auprès d'un camion dans lequel on avait chargé deux corps recouverts d'une bâche. Les deux sentinelles avaient reçu l'ordre de ne pas regarder sous la bâche, mais leur curiosité l'avait emporté : ils l'avaient soulevée et avaient vu « deux créatures plus petites que nous ». (La sœur de Beverly parle de *trois* corps). Ils ne faisaient pas plus de 4 pieds de haut (1,20 m), avaient une tête plus grosse que celle d'un homme normal, des yeux obliques, et une peau jaunâtre. Brown allait répéter souvent cette histoire à sa famille.

La veuve de Melvin Brown fut également entendue et filmée le 4 janvier 1991, et elle se contenta de confirmer ces quelques détails. Notons que lorsqu'en 1977, l'ancien sergent vit le film *Rencontre du 3^{ème} type*, sa fille Beverly lui demanda ce qu'il en pensait. Il répondit : « *C'est le plus gros paquet de m... que j'aie jamais vu ! Cela n'a aucun rapport avec ce que j'ai eu l'occasion d'observer* ».

La sœur de Beverly, Harriet Kercher, fournit également, le même jour, un témoignage enregistré sur vidéo. Elle raconta que, quelque temps après les événements de juillet 1947, elle avait vu, avec d'autres adolescents de son âge, un ovni. Il était assez loin, mais se rapprochait, si bien que les jeunes témoins en furent saisis d'épouvante. Ils se précipitèrent dans la maison d'Harriet, et verrouillèrent la porte derrière eux. A son père, qui cherchait à comprendre la cause de cette panique, elle expliqua ce qu'ils venaient de voir. Il répondit : « Il n'y a pas de quoi avoir peur ». Comme personne ne comprenait ce qu'il voulait dire, il ajouta qu'il avait vu une soucoupe volante accidentée, et qu'il y avait des corps dedans. Il précisa qu'elles ne lui avaient pas semblé dangereuses.

Ces femmes sont des témoins indirects. Venons en à quelques témoins "de première main".

Anna Willmon vivait à Roswell, en 1947. Randle la rencontra environ un an avant son décès. Vu son grand âge, il semble que sa mémoire ait failli quelque peu. Même si son témoignage (enregistré sur vidéo) s'accorde mal avec les autres, il reste intéressant : elle se trouvait avec son premier mari, W.I. Witcamp, dans les environs des monts Capitan, à l'ouest de Roswell. Ils rentraient chez eux en voiture, après une journée de travail dans une scierie. Apercevant quelque chose de brillant, à quelque distance de la route, ils s'arrêtèrent pour voir... Ils se trouvaient à ce moment-là à une trentaine de kilomètres de Roswell, sur une route connue sous le nom de Pine Lodge Road.

Ayant traversé quelques broussailles, ils découvrirent un objet en forme de baquet de douche renversé, qui pouvait avoir entre 3,5 et 4,5 mètres de diamètre. Ils virent aussi deux corps. L'un d'eux était couché face contre terre, et l'autre reposait à l'ombre d'un cèdre. Le mari d'Anna ne voulut pas qu'elle s'en approche trop, par crainte d'une éventuelle contamination.

Randle note que ce témoignage comporte quelques incohérences, et qu'il n'est pas au diapason avec ceux qu'il avait précédemment collectés.

Plus sérieuses semblent les déclarations de l'ancien sergent Thomas Gonzales (dont la photo figure dans l'annuaire 1947 cité plus haut). Il appartenait à une unité de transport basée à RAAF, et l'urgence de la situation fit qu'avec certains de ses camarades, il fit partie d'une équipe chargée d'assurer la sécurité aux abords du site où un vaisseau aérien inconnu s'était posé en catastrophe. Il a décrit l'appareil non pas comme une soucoupe, mais comme un engin doté de petites surfaces portantes (*airfoil*). Les corps des occupants étaient « de petits hommes », mais pas comme les « Petits Gris »...

Quand Randle le rencontra, Gonzales était âgé de 78 ans, et ne s'exprimait qu'avec difficulté. Toutefois, son fils affirma à l'enquêteur que son père avait évoqué cette affaire dès les années soixante, donc bien avant l'exhumation, en 1978, de l'affaire du crash.

En 1994, Randle obtint le témoignage de Leo Spear, ancien membre de la 1395^{ème} compagnie de Police Militaire. (Il figure, lui aussi, dans l'annuaire de 1947). Il était dans son baraquement quand plusieurs de ses camarades revinrent d'une mission spéciale. Ils lui dirent avoir participé à la récupération d'un ovni démantibulé, qui s'était écrasé au nord de Roswell. Il crut que c'était une blague, jusqu'au moment où l'information fut publiée dans la presse locale.

Le major Edwin Easley, grand responsable (*Provost Marshal*) de la police militaire à Roswell, au moment de l'incident, refusa de donner son témoignage à Randle, prétextant être tenu au secret sur cette affaire. Mais au cours de la conversation, il s'employa à faire comprendre indirectement à l'enquêteur que... quelque chose de non terrestre était tombé.

Chapitre 3 : les officiers du colonel Blanchard

Réagissant aux considérations de Kent Jeffrey, postérieures à son brusque revirement (8), Randle rappelle les propos du général DuBose, à l'époque colonel adjoint du général Ramey : « *Des ordres sont venus du Strategic Air Command, spécialement du général Clements McMullen : les officiers ne devaient pas parler entre eux de cet incident* ». Puis, en août 1990, lors d'une interview filmée sur vidéo : « *Personne, il me faut insister sur ce point, personne ne devait discuter de l'affaire avec son épouse, moi avec Ramey, ni avec qui que ce fût* ».

Toutefois, certains ont fini par lâcher des informations aux chercheurs. Outre le major Marcel, témoin-clé de l'événement, Randle cite : le lieutenant Walter Haut (qui, sur ordre du colonel Blanchard, diffusa le communiqué en début d'après-midi, le mardi 8 juillet 1947... et qui, 55 ans plus tard, a signé l'affidavit qu'on trouvera en p. - NDLR-); le major Edwin Easley ; Joe Brisley ; le major Patrick Saunders ; le lieutenant Chester Barton ; le capitaine Oliver « Pappy » Henderson (9).

Un témoignage particulièrement intéressant, bien qu'indirect, est celui du major Patrick Saunders, membre de l'état-major de RAAF en juillet 1947. Il refusa de répondre lors d'une tentative d'interview, puis, lorsque parut le premier livre de Randle et Schmitt (10), il en acheta une grande quantité. Sur l'un d'eux, il écrivit de sa plume : « *La vérité se trouve ici, et je n'ai encore rien dit à personne !* ». Quelques mois avant sa mort, il fit des confidences à son épouse et à des amis intimes. Il leur avoua que les officiers du 509th Bomb Group avaient été confrontés à une technologie supérieure à la nôtre. Il prétendit que les créatures utilisant les soucoupes volantes avaient le contrôle des cieux, et que l'Air Force était impuissante contre eux. Il alla jusqu'à affirmer qu'elles étaient intervenues pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale.

Enfin, il dit que c'étaient cette supériorité qu'ils ont sur nous, et le manque d'informations sur leurs intentions, qui avaient incité le gouvernement à nier leur existence.

Saunders avait envisagé de faire une déclaration filmée sur vidéo. Hélas, il rendit l'âme avant d'avoir pu la réaliser. Ce sont les membres de sa famille, ainsi que des proches, qui ont révélé ses confidences aux chercheurs.

Le lieutenant Chester Barton, à qui le major Easley avait donné l'ordre de se rendre sur le site aux débris, a affirmé sans la moindre ambiguïté que ce qu'il avait vu ressemblait aux restes d'un avion, et non d'un ballon.

Randle admet que certains des anciens officiers qu'il a interrogés n'ont rien reconnu du tout. Peut-être se sont-ils crus encore obligés par le secret, comme le major Easley. Toutefois, les souvenirs de ceux qui ont accepté de parler démontrent qu'un événement hors du commun a été occulté au public.

Le chapitre 6 est consacré aux témoignages (particulièrement révélateurs) des généraux DuBose et Exon. Le suivant fait justice des témoignages Dennis, Ragsdale, Kaufman et Anderson (qui pourraient bien relever, en tout ou partie, de la désinformation amplifiante), et les derniers exposent divers aspects du mystère et des tentatives faites pour le percer, comme le travail du Dr Bureson sur le document tenu en main par Ramey, lors de la conférence de presse tenue dans son bureau, le soir du 8 juillet (11).

2. l'affidavit de Walter Haut

Voici près de cinq ans, l'homme qui, le 8 juillet 1947 en milieu de journée, avait, sur les ordres du colonel Blanchard, diffusé le communiqué annonçant la récupération d'un "disque volant", a rédigé et signé un affidavit (une déclaration sous serment, scellée), dont voici la traduction par Gildas Bourdais.

DATE : 26 décembre 2002
TEMOIN : Chris Xxxxxx
NOTAIRE : Beverlee Morgan

- (1) Mon nom est Walter G. Haut
- (2) Je suis né le 2 juin 1922
- (3) Mon adresse est 1405 W. 7^{ème} rue, Roswell, NM 88203
- (4) Je suis retraité.
- (5) En juillet 1947, j'étais en poste à la base aérienne militaire de Roswell, au Nouveau-Mexique, comme officier de relations publiques. Je venais de passer le week end du 4 juillet (samedi 5 et dimanche 6) à ma résidence privée, à environ 10 milles (16 km) au nord de la base, située au sud de la ville.
- (6) J'ai appris, au milieu de la matinée de mon retour au service, le lundi 7 juillet, que quelqu'un avait fait état de restes d'un engin qui s'était écrasé. J'ai été informé que le major Jesse A. Marcel, chef du renseignement, avait été envoyé par le Commandant de la base, le colonel William Blanchard, pour enquêter.
- (7) En fin d'après-midi le même jour, j'ai appris que de nouveaux rapports civils relatifs à un second emplacement au nord de Roswell étaient arrivés. J'ai passé le reste de l'après-midi à mes tâches quotidiennes, sans noter d'éléments nouveaux.

(8) Mardi matin, le 8 juillet, j'ai assisté à la réunion habituelle du personnel à 7 h 30. En plus de Blanchard et Marcel il y avait également le capitaine Sheridan Cavitt du CIC (Service de Contre-Espionnage), le colonel James I. Hopkins, Chef des Opérations, le lieutenant colonel Ulysse S. Nero, officier d'approvisionnement ; venus de Carswell AAF à Fort Worth, Texas, le chef de Blanchard, le général de brigade Roger Ramey et son chef d'équipe, le colonel Thomas J. DuBose, étaient également présents. Le sujet principal de la discussion initiée par Marcel et Cavitt concernait un champ de débris dans le comté de Lincoln, à environ 75 milles (120 km) au nord-ouest de Roswell. Nous avons eu droit à un briefing préliminaire de Blanchard au sujet du deuxième emplacement à environ 40 milles (65 km) au nord de la ville. Quelques débris ont été passés autour de la table. Je n'avais jamais vu de tels matériaux de toute ma vie. Des morceaux qui ressemblaient à des feuilles métalliques, de l'épaisseur d'une feuille de papier mais extrêmement résistants, et des morceaux avec des inscriptions inhabituelles sur leur longueur circulaient de mains en mains, tandis que chacun donnait son avis. Personne ne fut capable d'identifier les débris du crash.

(9) l'une des principales interrogations était de savoir si nous devions rendre publique ou non la découverte. Le général Ramey a proposé un plan qui, je crois, avait été conçu par ses supérieurs au Pentagone. L'attention devait être détournée de l'emplacement le plus important, au nord de la ville, tout en confirmant l'autre endroit. Trop de civils étaient déjà impliqués, et la presse était déjà au courant. Je n'étais pas complètement informé de la manière dont l'affaire serait conduite.

(10) Vers 9 h 30, le colonel Blanchard a téléphoné à mon bureau et a dicté un communiqué de presse déclarant que nous avions en notre possession un disque volant provenant d'un ranch au nord-ouest de Roswell, et disant que Marcel expédiait le matériel par avion vers le quartier général. Je devais livrer le communiqué aux stations de radio KGFL et KSWB, et aux journaux, le *Daily Record* et le *Morning Dispatch*.

(11) Au moment où le communiqué de presse fut transmis, mon bureau fut inondé d'appels téléphoniques du monde entier. Les messages s'empilaient sur mon bureau, et le colonel Blanchard a suggéré que je rentre chez moi pour me "planquer", plutôt que d'affronter les médias.

(12) Avant de quitter la base, le colonel Blanchard m'a emmené personnellement au bâtiment 84 (connu sous le nom de hangar P-3), un hangar pour les B-29 situé du côté est du tarmac. En approchant du bâtiment, j'ai observé qu'il était étroitement gardé, aussi bien au-dehors qu'à l'intérieur. Une fois à l'intérieur, j'ai été autorisé, à une distance de sécurité, à observer pour la première fois les objets récupérés juste au nord de la ville. Cela faisait environ 12 à 15 pieds (3,5 à 4,5 m) de longueur, pas autant en largeur, environ 6 pieds (1,8 m) de haut, et plutôt en forme d'œuf. L'éclairage était faible, mais sa surface m'a semblé métallique. Aucune fenêtre, ni hublot, ni aile, ni empennage, ni même un train d'atterrissage, n'étaient apparents ;

(13) Toujours à distance, j'ai pu voir deux corps nus sous une bâche en toile. Seules les têtes dépassaient de la bâche, et je ne pouvais rien voir du reste des corps. Les têtes m'ont semblé plus grandes que la normale, et la disposition de la bâche suggérait qu'ils avaient la taille d'un enfant de 10 ans. Plus tard, dans le bureau de Blanchard, il étendra son bras à environ 4 pieds (1,2 m) au-dessus du sol pour indiquer leur taille.

(14) J'ai été informé qu'une morgue provisoire avait été installée, pour y garder les corps récupérés.

(15) J'ai été informé que l'épave n'était pas "chaude" (radioactive).

(16) A son retour de Fort Worth, le major Marcel m'a raconté avoir apporté les débris au bureau du général Ramey, puis être revenu dans la salle des cartes pour constater que des morceaux de ballon météo et de cible radar leur avaient été substitués. Marcel a été très contrarié de cette situation. Nous n'en avons plus discuté.

(17) J'ai été autorisé à faire au moins une visite à l'un des sites de récupération pendant le nettoyage militaire. Je suis retourné à la base avec quelques débris que j'ai alors exposés dans mon bureau.

(18) J'ai été informé que deux équipes distinctes reviendraient périodiquement sur chaque emplacement plusieurs mois après, à la recherche d'indices restants.

(19) Je suis convaincu que ce que j'ai observé était une sorte de vaisseau et son équipage, venus de l'espace.

(20) Je n'ai pas été payé, et n'ai reçu quoi que ce soit de valeur pour faire cette déclaration, et c'est la vérité selon mes souvenirs.

Signé : Walter G. Haut

Le 26 décembre 2002

Signature constatée par le témoin :

Chris Xxxxxxx.

3. un témoin de plus : John Trowbridge

Un article de deux pages, signé de David F. Godwin, dans le numéro d'août 2007 de *Fate*, nous apprend qu'un homme âgé aujourd'hui de 89 ans, John Trowbridge, affirme s'être trouvé au domicile des Marcel, un peu après minuit, dans la nuit du 7 au 8 juillet, lorsque Marcel est arrivé avec des débris qu'il voulait montrer à sa femme et à leur fils.

Pourquoi se trouvait-il là ? Parce que les membres de l'équipe chargée du renseignement, sur la base de Roswell, avaient l'habitude de se réunir, une ou deux fois par semaine, pour jouer au bridge jusqu'assez tard dans la nuit. Et cette nuit-là, la partie se déroulait chez Marcel.

Trowbridge, alors âgé de 29 ans, avait alors le grade de lieutenant. Il était pilote de B-29, et sa spécialité secondaire était le renseignement.

Sources : Se reporter pour cela à nos numéros 386 et 387.

Notes :

5. Le témoignage de Glenn Dennis, évoqué dans LDLN 312, est considéré par l'ensemble des enquêteurs américains comme extrêmement douteux, de même que ceux de Jim Ragsdale, Frank Kaufman et Gerald Anderson (LDLN 308, p. 6). Le chapitre 7 du livre de Randle explique pour quelles raisons ces soi-disant témoins ont perdu toute crédibilité.

6 : L'éditeur est toujours : JMG, 8 rue de la Mare, 80290 Agnières.

7 : voir LDLN 308, p.7.

8 : Nous avons publié la Déclaration sur Roswell, de Kent Jeffrey, dans LDLN 332, pp. 39 à 41. Nous avons ensuite signalé que son auteur, auparavant très engagé dans la recherche, avait subitement changé d'avis (343, p.12 et 344, pp. 42 et 43), arguant de prétextes très peu convaincants. On peut se demander si l'étrange accident survenu le 16 août 1995 à son Boeing 767 immatriculé N172DN n'aurait pas quelque rapport avec son brusque revirement... (LDLN 344, p. 43, colonne de droite).

9 : voir LDLN 308, p. 11.

10 : voir LDLN 308, p. 4.

11 : Sur le déchiffrement de ce document, voir LDLN 356, p. 44.

2^{ème} partie : les années cinquante

4. les lumières de Lubbock (Texas), 30 août 1951

Jean Sider nous a rappelé les éléments fondamentaux de cette affaire dans notre numéro 353, pp. 24 à 26. Deux ans plus tard, en janvier 2002, dans LDLN 363, il a apporté quelques compléments, et surtout nous avons évoqué (pp. 1, 39 et 40) l'étonnante découverte du Dr Burleson, qui a appliqué une technologie récente à l'étude des photos de Carl Hart. Cela lui a permis d'aboutir à un constat remarquable, concernant la structure de l'une des lumières.

5. les photos du Lac Chauvet, 18 juillet 1952

Le remarquable travail de Pierre Guérin sur les photos de M. Frégnale a été publié dans LDLN 316, puis dans son livre *OVNI, les mécanismes d'une désinformation* (Albin Michel, 2000). On trouve d'excellents compléments sur <http://adelmon.free.fr>

6. les survols de Washington, DC, 19 et 26 juillet 1952

Il s'agit de deux incidents qu'on peut qualifier de "classiques", tant sont nombreuses les sources qui les relatent, depuis plus de quarante ans. Toutefois, leur signification historique n'est devenue claire qu'il y a une quinzaine d'années, à la lumière de ce qui a fini par filtrer des innombrables manifestations du phénomène OVNI aux Etats-Unis, au cours des années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En quelques mots, il s'agit de l'intrusion nocturne d'objets de nature inconnue, à deux reprises et à une semaine d'intervalle, dans le ciel de la capitale fédérale des Etats-Unis. L'intérêt de ces deux événements tient d'abord au fait que ces objets furent simultanément observés sur les écrans de plusieurs radars, et par des témoins au sol. Les intercepteurs (des F-94) qui décollèrent sur alerte pour tenter de les identifier ne parvinrent même pas à s'en rapprocher avant qu'ils ne disparaissent.

Survenant après les survols répétés des installations militaires stratégiques américaines depuis plus de sept ans (12), ces deux incidents revêtaient, pour qui disposait des informations correctes, une signification évidente : loin d'être explicables en termes de "phénomènes naturels" et autres anomalies de perception, les disques volants avaient la capacité de localiser et de survoler impunément les installations participant au développement de l'arme nucléaire, ainsi que le Pentagone et le siège de la Présidence. En d'autres termes, la maîtrise du